

gards, au milieu des rangées d'habitations, à la fulguration des plaques de cuivre ou d'autres métaux qui recouvrent leurs coupoles, à leurs hautes terrasses canelées, nous reconnaissons les temples. Dans Babylone nous voyons non-seulement les sanctuaires de Bel-Mérodach, mais encore les sanctuaires de Nébo, l'intelligence suprême, d'Ao, qui préside aux augures ; le temple des Hauteurs et celui des Profondeurs, dédiés à Nanna, qui réjouit et soutient l'âme ; le Bit-iz de la Grande-Lumière, dédié à la lune ; la pyramide de Samas, le dieu Soleil, le juge du monde ; la maison de Mylitta-Zarpanit. A Borsippa, autour du temple des Sept-Lumières de la terre, nous apercevons les demeures de Ninip, de Nanna, de la Vie, de l'Âme vivante, et le sanctuaire d'Ao, le dieu qui fait pleuvoir les rosées fécondes sur les provinces,

Telle était Babylone, considérée pour ainsi dire extérieurement. Quant au bien-être dont on y jouissait, au luxe qu'on y déployait, il est difficile de s'en faire une idée. Cette ville était l'apogée de sa gloire. Les victoires de son roi avaient accumulé les richesses et les trésors et tout ce qu'il y avait de plus opulent au monde ; Ninive et l'Assyrie, l'Égypte et ses ombreuses cités avaient été pillées par les armées de Nabuchodonosor et tout ce qu'elles possédaient de plus précieux avait été porté à Babylone.